



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU JEUDI 17 NOVEMBRE 2016**



# La Chambre de métiers boycotte les Gastronomades

Boulangers, bouchers ou charcutiers charentais refusent de venir aux Gastronomades car ils jugent trop cher le stand qui leur est alloué.

Julien PRIGENT  
j.prigent@charentelibre.fr

Les Gastronomades vont avoir un peu moins de saveur cette année. Les charcutiers, bouchers, boulangers et pâtisseries charentais ont décidé de ne pas être de la 22<sup>e</sup> édition, du vendredi 25 au dimanche 27 novembre. Raison invoquée: le coût de location du stand qui leur était alloué, comme l'ont écrit nos confrères de *Sud-Ouest* dans leur édition d'hier. Ce prix de «60,50 € hors taxes du mètre carré», selon Patrick Mar-

”

Tous les ans, c'est pareil. Ils attendent le dernier moment pour nous présenter leur devis. Et après, on nous dit «c'est à prendre ou à laisser».

dikian, soit 72,60 € TTC, a été jugé trop élevé par la Chambre de métiers, qui a donc décidé d'annuler sa venue aux Gastronomades.

Les artisans des métiers de bouche devaient s'installer dans un stand de 700 m<sup>2</sup> qu'ils se seraient partagés avec la Chambre d'agriculture. Coût total de l'opération: un peu plus de 25 000 €. Trop cher, affirme la Chambre de métiers, qui a prévenu Patrick Mardikian et son équipe le 2 novembre.

Les artisans reprochent aussi aux Gastronomades d'avoir trop tardivement annoncé ces tarifs, malgré des sollicitations antérieures. «Tous les ans, c'est pareil. Ils at-



Trop cher les Gastronomades, estiment Jean-Claude Christmann (à droite) et les artisans qui ont décidé d'annuler leur venue.

Photo Majid Bouzzit

tendent le dernier moment pour nous présenter leur devis. Et après, on nous dit "c'est à prendre ou à laisser, vous venez ou vous ne venez pas", s'agace Jean-Claude Christmann, le président des boulangers et vice-président de la Chambre de métiers.

## «C'est à prix coûtant»

Il y a donc eu tentative de négociation. Mais la contre-proposition des artisans a été jugée «inacceptable» par les Gastronomades. «Ils demandaient une réduction de 30%. Impossible. Il faut savoir que nous ne gagnons pas un euro sur la location de cet espace. C'est à prix coûtant.»

Selon Jean-Claude Christmann, les artisans affirment avoir pris cette décision sans gaité de cœur. «Même s'il n'y a pas de retombées

directes pour nous, les Gastronomades, c'est une vitrine pour nos métiers. C'est aussi dommage pour la manifestation: on organisait toute une série d'animations. Nous, les boulangers, on invitait par exemple les enfants à venir découvrir notre activité.»

Patrick Mardikian regrette tout autant cette absence. «C'est triste et dommage pour eux. D'autant qu'ils ont besoin de faire connaître leurs métiers.» Et affirme qu'il tentera de faire revenir les métiers de bouche l'an prochain. «Après les Gastronomades, je solliciterai les professionnels pour qu'on puisse discuter sereinement.»

En 2009 déjà, les métiers de bouche de la Chambre de métiers avaient annulé leur venue, cette fois mécontents de l'emplacement, jugé trop peu visible qui leur avait été réservé.

■ Un audit énergétique proposé par son facteur ■ 1.000 propriétaires sont ainsi démarchés pour faire rénover leur logement ancien ■ Une étape de plus à La Poste.

# Tournée d'audits à La Poste

Maurice BONTINCK  
m.bontinck@charentelibre.fr

Les facteurs enchaînent les petits boulots. Jusque-là, ils multipliaient les offres de services, surtout envers les personnes âgées. Cette fois, la nouvelle mission de La Poste ressemble à un début de démarchage commercial. Après avoir aidé au printemps leurs clients à installer la TNT, après le lancement en octobre de l'opération «Veillez sur mes parents» (lire ci-contre) ou la création de «Maisons de service au public» (lire CL d'hier), La Poste passe donc une étape supplémentaire. Dernière nouveauté : une dizaine de facteurs charentais proposent depuis le début du mois de faire réaliser un audit énergétique des logements de certains de leurs usagers. Équipés de leur smartphone, ils ouvrent une application qui leur déroule un questionnaire. Parmi les questions, ils demandent rapidement aux usagers s'ils sont intéressés par «un audit énergétique à 22 euros» ou s'ils préfèrent être contactés plus tard.

«Ça fait partie des nouvelles missions pour compenser la baisse de volume du courrier et maintenir une activité suffisante», justifie Jean-Claude Aubert, le directeur de l'établissement de Cognac. Cette «mission» est réalisée pour



Des facteurs profitent de leur tournée pour proposer aux usagers un audit énergétique de leur maison.

Photo Renaud Joubert

l'Agence régionale pour les tra-

vaux d'économie d'énergie (Artée), qui a donc décidé en quelque sorte de sous-traiter le premier contact aux facteurs. L'agence régionale «aide les particuliers à faire les démarches de rénovation et à faciliter leur financement», explique sur le dossier de présentation la présidente

de la structure et vice-présidente de la région Nouvelle-Aquitaine, la Charentaise Françoise Coutant. Cette agence créée en avril 2015 par l'ancienne Région a encore du mal à séduire. Alors qu'à terme, l'objectif est d'«accompagner la réalisation de 10.000 rénovations par an» en Nouvelle-Aquitaine, Artée affiche seulement une centaine de ménages de l'ex-Poitou-Charentes «en cours d'accompagnement». Dont très peu en Charente.

”

Les particuliers ont confiance en leurs facteurs, ils peuvent nous permettre de mettre un pied chez eux.

## «Maintien heureux à domicile»

Le patron, Philippe Wahl, avait annoncé la couleur au printemps : «La Poste est la plus grande entreprise de proximité de France», dans ce cadre, l'entreprise sera «l'un des facteurs clés du maintien heureux à domicile»...

Cette stratégie a désormais un nom et un abonnement : «Veillez sur mes parents». Par exemple, pour 55 euros par mois, vous pouvez vous abonner à la formule «Veille 2» : le facteur passera ainsi deux fois par semaine chez vos parents, «passe un peu de temps en leur compagnie et transmet les besoins de services éventuellement exprimés», explique le site de La Poste pour présenter ce nouveau service (1). «Une fois que le facteur est passé, vous êtes immédiatement prévenus sur votre

smartphone», précise Stéphanie Fleck, référente «nouveaux services» pour La Poste à Cognac.

Différents abonnements existent et proposent de faire passer le facteur jusqu'à six fois par semaine. Soit une nouvelle mission pour les facteurs, alors que le volume du courrier distribué a baissé de 30% entre 2008 et 2015. Parmi les autres pistes de développement, La Poste vise aussi les services à domicile et les livraisons. «Le recyclage aussi : nous pouvons faire le tour des millions d'entrepreneurs pour récolter les papiers usagés», imagine encore Philippe Wahl.

(1) [www.laposte.fr/particulier/veillez-sur-mes-parents](http://www.laposte.fr/particulier/veillez-sur-mes-parents)

## 323 foyers «testés» à Louzac-Saint-André

Un test sur 1 000 foyers du département a donc été lancé pour proposer cet audit énergétique aux propriétaires. Ces derniers ont d'abord été prévenus... par courrier. Les facteurs de La Poste interviennent ensuite, notamment dans le Cognaçais. «Les particuliers ont confiance en leurs facteurs, ils peuvent nous permettre de mettre un pied chez eux», explique-t-on chez Artée.

Au total, une dizaine de facteurs ont été formés sur le département. «On ne les lâche pas comme ça dans la nature», pré-

cise Jean-Claude Aubert. Trois d'entre eux travaillent sur la zone de Louzac-Saint-André, où 323 foyers ont été identifiés. Il s'agit surtout de propriétaires occupant des habitations datant d'avant les années 90.

Pour le moment, la moitié environ des 1.000 foyers a été testée en Charente. Vingt-cinq rendez-vous ont été pris et l'agence régionale doit en recontacter soixante-dix grâce au questionnaire des facteurs, presque devenus des commerciaux le temps d'un sondage. Même si leur nouvelle mission s'arrête une fois les réponses obtenues.

## ■ Zafi



**L'artiste peintre cognaçais** (Repro CL) vient d'être sélectionné pour participer à la 1<sup>ère</sup> édition de la Foire internationale d'art contemporain de Luxembourg, du 8 au 11 décembre prochain. Ce salon, baptisé «Art Fair» rassemble des artistes de toute l'Europe, mais aussi de Chine. 80 galeries seront sur ce salon, dont Cognac'Art qui expose les œuvres de Zafi. Pour ce dernier, c'est une reconnaissance de plus de son travail et d'une ascension qui prend de plus en plus corps à l'international. À l'image d'une autre expo prévue en Suisse en 2017.



Les chiffres nationaux de la sécurité routière concernant les deux-roues incitent les pouvoirs publics à prendre de nouvelles mesures: le port de gants aux normes européennes, obligatoire pour tous les motocyclistes.

Photo archives AFP

## Contrôles renforcés et mesure pour les deux-roues

Les polices nationale et municipale de Cognac et de tout l'Hexagone ont mis en place des contrôles routiers renforcés sur le territoire pour lutter contre l'accidentologie des deux-roues. Cette opération de prévention entre dans le cadre de la nouvelle mesure de sécurité qui prendra effet à compter de dimanche 20 novembre: le port de gants obligatoire, aux normes européennes, pour tous les motocyclistes, ce, quelles que soient les cylindrées. Elle fait suite aux derniers chiffres de la sécurité routière qui in-

diquent notamment que 20% des victimes d'un accident de la route au guidon d'un deux-roues sont atteintes principalement aux mains et aux poignets, sachant qu'une chute à 50 km/h d'un deux-roues équivaut à une chute d'une hauteur de 10 mètres.

Au sortir de cette action de prévention, l'heure sera à la sanction. Le non-port de gants relevant d'une amende de 3<sup>e</sup> classe, soit 65 €, minorée à 45 € pour paiement dans les quinze jours, agrémentée de la perte d'un point sur le permis le cas échéant.

## ■ BOURSE AUX JOUETS

Avec les parents d'élèves ce week-end à Châteaubernard. L'association des parents d'élèves des Pierrières organise une bourse aux jouets à la salle des fêtes des Pierrières ce samedi 19 novembre de 14 h à 19 h et dimanche 20 novembre de 9 h à 12 h. Les jouets (pas de peluches) devront être déposés demain vendredi 18 novembre de 13h30 à 20h et samedi de 9 h à 12 h. La récupération des bénéfices de la vente ainsi que des jouets invendus se fera dimanche de 17h30 à 20 h. L'association des parents d'élèves prélève 20% sur le montant de chaque vente. Renseignements auprès d'Isabelle Théobald au 06 60 61 49 26.

# Top départ pour Littératures européennes

**L**ittératures européennes est lancé pour une 29<sup>e</sup> édition consacrée à l'Allemagne, l'Écosse, l'Espagne et la Slovaquie, l'entité des villes européennes jumelées avec Cognac.

Hier, le festival a donné le coup d'envoi de cette manifestation qui se poursuivra jusqu'à dimanche avec une première conférence sur la migration tchécoslovaque en France, débutée lors de la Première Guerre mondiale. Un chapitre méconnu, qui concerne directement la Charente, Cognac et Jarnac en particulier comme l'a relaté devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes Catherine Servant, professeur des universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

Outre rappeler que les premiers régiments tchécoslovaques sont nés dans ces deux villes en janvier 1918, cette experte a expliqué comment cet épisode a été à l'origine de la création de la première armée du



Catherine Servant a donné le coup d'envoi de cette 29<sup>e</sup> édition.

Photo G. B.

genre, proclamée à Cognac, et première marche alors vers une future nation tchécoslovaque.

Un pan d'histoire très intéressant que les plus férus pourront retrouver dans les ouvrages proposés durant ce festival qui se poursuit au-

jourd'hui avec la remise du prix Ale ! des collégiens (11 h), la projection du film allemand «Jack», à La Salamandre (13h30), et les visites des expositions photos «Slovaquie orientale» et «Empreintes» de Peter Zupnik et Céline Boyer.

# Retour à l'apaisement au refuge SPA du Bonbonnet

Maintes fois décrié, condamné en 2013, le site d'Ars retrouve des couleurs. Avec désormais moins de chiens, la situation s'est améliorée.

Gilles BIOLLEY  
g.biolley@charentelibre.fr

**A**nnie Gallet, la présidente de la Société protectrice des animaux (SPA) du Cognacais, peut enfin dormir un peu sur ses deux oreilles. Les coups de crocs plantés ces dernières années dans la gestion du refuge d'Ars sont cicatrisés, en grande partie tout du moins. «*Tout n'est pas réglé mais il y a beaucoup de mieux. Et ce serait bien qu'on le dise*», assène celle qui tient depuis bientôt 25 ans les rênes de l'association, réélue pour un nouveau mandat mardi soir lors de l'assemblée générale 2015.

## 40 chiens sur site 137 adoptions

Sur le papier, les chiffres délivrés pour cet exercice en témoignent. Le résultat comptable s'établit à 2 180€ contre 716€ en 2014. Les fonds propres sont en hausse à 19 000€ quand les dettes ont chuté de 22 000 à 10 000€. Un bilan dû à une équation toute simple qui répond par ailleurs aux injonctions de la cour d'appel de Bordeaux, suite à la condamnation du refuge pour «troubles anormaux du voisinage» en 2013 (1). Moins de chiens donc moins de dépenses pour une structure qui a également réduit

les rangs côté personnel avec trois salariés (2 CDI, 1 CAE à 20 heures) contre quatre jusque-là.

«*On est à une quarantaine de chiens à Ars désormais [contre le double en 2013, NDLR] grâce aux actions de nos bénévoles et de l'équipe du site. Elles ont débouché sur 137 adoptions*», se réjouit Annie Gallet, tout aussi ravie du soutien de ses 150 adhérents qui ont récupéré 4 260€ lors de quêtes «destinés aux soins des animaux», et de celui des donateurs pour 7 tonnes de denrées amassées lors des collectes. Reste toutefois une épine avec ces soucis récurrents d'assainissement non conforme maintes fois pointés par les services vétérinaires. «*Là aussi ça va s'arranger, tout devrait être réglé d'ici la fin de l'année*», assure-t-elle. En-

fin, pour ce qui est du terrain, les voyants sont là aussi au vert. Les conditions d'accueil des chiens se sont encore améliorées avec des box «qui n'ont rien de clapiers», souligne une présidente qui rappelle à juste titre: «*Si le refuge a connu des problèmes de surpopulation de chiens, ça ne serait pas arrivé s'ils n'avaient pas été abandonnés*». En 2015, il a dû en accueillir 93 en provenance de la fourrière et 9 autres abandonnés directement à ses portes.

(1) Cette condamnation fait suite à une plainte déposée à l'époque par les cognacs Ferrand dont la propriété est attenante au site. Elle était assortie d'une astreinte quotidienne de 100€ si le refuge ne réduisait pas de manière drastique sa capacité d'accueil, ce que la maison de négoce n'a jamais réclamé.

## Chats tués: des plaintes déposées

Salles-d'Angles, Merpins, Cognac, mais encore Saint-Fort-sur-le-Né où un autre chat a été tué par un chasseur, les actes de cruauté envers ces animaux se sont multipliés ces dernières semaines. Pire encore pour celui retrouvé dans le jardin public de Cognac, le cœur et les poumons

soigneusement sectionnés de manière chirurgicale. Face à cette situation, la SPA a déposé des plaintes avec constitution de partie civile, «*tout acte de maltraitance envers un animal étant pénalement répréhensible*», a rappelé indignée Annie Gallet.

## Mr Bricolage: 238 postes supprimés, magasins vendus

**M**r Bricolage, la chaîne qui vend des produits de quincaillerie, de décoration ou de jardinage, mise sur un vaste plan stratégique pour se relancer, passant notamment par la fermeture de 17 établissements en difficulté et la suppression de 238 postes. Le groupe, qui compte 832 magasins, dont 759 en France, prévoit de se désengager de la plupart de ses 87 magasins en propre en France, selon un communiqué dif-

fusé hier. Aussi, outre la fermeture nette en 2017 de 17 magasins, Mr Bricolage prévoit la cession d'une trentaine de magasins.

Cette annonce a été accueillie avec colère par les syndicats CFDT, CGT et FO, décidés à «*se battre tous ensemble*». «*On trouve cela inadmissible que les actionnaires n'aient jamais rien fait (pour les magasins en difficulté, ndr) et que d'un seul coup on en ferme 17*», a déclaré Jean-Michel Bois du syndicat ma-

goritaire CFDT. C'est «*du grand n'importe quoi*», a renchéri Pascal Wilcke (CGT). «*Ca fait des années qu'on alerte sur ce qui ne va pas dans les magasins*», comme des points de vente de «*4.000 m2 avec cinq vendeurs*», et «*rien n'a changé*», a-t-il ajouté, en observant que ce sont «*toujours les mêmes, les salariés, qui trinquent*».

Un comité d'entreprise extraordinaire est convoqué le 24 novembre à Paris, ont indiqué les syndi-

cats. «*Nous allons nous battre pour défendre les emplois*», a promis M. Bois. «*Tous ensemble*», a abondé M. Wilcke. Les syndicats sont «à l'unisson», a souligné Nathalie Brunet (FO).

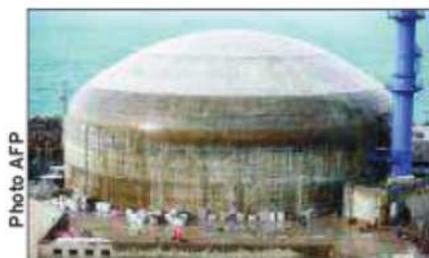
«*Le redimensionnement de notre parc de magasins intégrés est la condition nécessaire pour nous permettre de poursuivre notre développement en France et à l'international*», a assuré Christophe Mistou, directeur général.

## **EPR: Flamanville démarrera fin 2018**

EDF a confirmé hier son intention de démarrer fin 2018 le réacteur nucléaire EPR de Flamanville (Manche) et veut réduire de près de moitié la facture de ses futurs réacteurs de troisième génération, après d'importants dérapages de coûts sur son chantier normand.

«C'est un chantier que nous estimons aujourd'hui avoir mis sur les rails, avec un planning ambitieux mais réaliste, que nous tenons», a déclaré Xavier Ursat, directeur exécutif du groupe en charge de l'ingénierie et des projets Nouveau nucléaire lors d'une visite de presse.

Le chantier de l'EPR de Flamanville avait accumulé les déboires depuis son lancement en 2007. Son coût, confirmé mer-



credi à 10,5 milliards d'euros, a plus que triplé par rapport au devis initial, et sa mise en service, initialement prévue pour 2012, a été repoussée de six ans.

La finalisation des montages mécaniques du circuit primaire, dont la cuve est l'élément central, a été réalisée au premier trimestre de 2016, et selon le dernier calendrier communiqué par EDF, le début des essais d'ensemble est prévu au premier trimestre de 2017.

Pas d'inquiétude non plus à avoir sur la conformité du couvercle et du fond de la cuve de l'EPR de Flamanville, dont l'acier présente une concentration excessive en carbone susceptible d'amoinrir sa résistance: EDF s'est dit confiant sur l'issue d'un programme d'essais en cours.

---

## Cet après-midi

Températures  
Mini Maxi



### Un temps maussade.

Ciel couvert avec des pluies devenant moins nombreuses au fil des heures, quelques averses locales possibles sur le nord en fin de journée. Vent Sud-Ouest souvent modéré, avec des rafales entre 50 et 60 km/h sur le nord.

# DÉPAKINE Mardi, les députés ont voté à l'unanimité la création d'un fonds d'indemnisation pour les victimes de l'antiépileptique

ISABELLE CASTÉRA

i.castera@sudouest.fr

L'Assemblée nationale a donné son feu vert, mardi soir, à la création d'un fonds d'indemnisation pour les victimes de l'antiépileptique Dépakine. Ce médicament, lorsqu'il est pris pendant la grossesse, est à l'origine de malformations du fœtus.

« Cela prouve que nous avons eu raison de nous battre, que la cause était juste » (Laurence Blanchard)

Laurence Blanchard, à Martillac, en Gironde, mardi soir personne n'a sablé le champagne. Ils ont accueilli cette victoire avec la sobriété des gens dignes. Laurence Blanchard, la mère de Lisa, de Lucas et de Loïc, était sous Dépakine pendant ses trois grossesses. Depuis, la vie ressemble à un combat.

## « Tout reste à faire »

« Bien entendu, ça nous a fait plaisir, l'unanimité des députés, les applaudissements à la fin du discours de Marisol Touraine, assure-t-elle. Cela prouve que nous avons eu raison de nous battre, que la cause était juste. Nous sommes des victimes de Sanofi. L'indemnisation,

c'est une reconnaissance de notre statut. Point barre. On ne pourra pas se satisfaire de ça. On vient de remporter, grâce à l'association Apesac (1), une première bataille. Tout reste à faire. Il faut que le gouvernement nous aide à mettre en place une prise en charge thérapeutique adaptée. »

Laurence Blanchard écrase une lame de colère, d'épuisement. Elle se souvient des années où, avec son mari, ils multipliaient les examens médicaux, les rendez-vous auprès de spécialistes, les diagnostics les plus improbables... et surtout, en fond, de cette culpabilité que le monde médical leur faisait porter. « J'étais la mère abusive, il fallait voir des psys... Or mes trois enfants sont touchés, avec des handicaps lourds. »

## « Au-delà de l'argent »

Lisa a 22 ans. Elle vient d'être déclarée travailleuse handicapée. Aussi jolie que déterminée, elle ne baisse pas les yeux pour évoquer sa pathologie : « Incontinence urinaire et fécale. Imaginez ma vie. Le regard des gens sur moi. Cette année, on vient de me détecter une lésion dans la colonne vertébrale, un jour je ne pourrai plus marcher. Ma vie est gâchée. Quel prix ? Sans l'Apesac, nous n'aurions jamais su pour la Dépakine. Tous les jours, ici, chez nous, des parents nous appellent qui découvrent ce lien entre un médicament et le handicap de leur en-

fant. » Lucas, lui, est interné à l'hôpital psychiatrique de Cadillac. Quant à Loïc, il souffre de troubles

« On vient de me détecter une lésion dans la colonne vertébrale. Un jour, je ne pourrai plus marcher » (Lisa Blanchard)

graves de l'attention. « Chaque année, nous découvrons un problème de santé de plus, souffle Laurence. Aujourd'hui, il nous faut une réparation, au-delà de l'argent. Des services spécialisés à l'hôpital public, parce que les pathologies liées à la Dépakine sont multiples. »

## 14 000 femmes exposées

Selon une étude demandée par le ministère de la Santé, on sait qu'au moins 14 000 femmes ont été exposées entre 2007 et 2014.

Que dit Sanofi aujourd'hui ? « Le texte de l'amendement adopté par l'Assemblée nationale ne préjuge en rien des responsabilités des différents acteurs qui pourraient être concernés. Nous restons dans l'attente de la finalisation de ce dispositif, prêts à répondre aux demandes d'expertise médicale qui seront organisées. »

(1) Apesac : Association d'aide aux parents d'enfants souffrant du syndrome de l'anticonvulsivant.

## 238 postes menacés chez Mr.Bricolage

**EMPLOI** La chaîne Mr.Bricolage, qui vend des produits de quincaillerie, de décoration ou de jardinage, mise sur un vaste plan stratégique pour se relancer, plan qui passent notamment par la fermeture de 17 établissements en difficulté et par la suppression de 238 postes. Le groupe compte 832 magasins, dont 759 en France.

**Cognac emballe le  
monde entier**

**CHARENTE** Avec environ 3 500 emplois et 750 millions d'euros de chiffre d'affaires, la filière de l'emballage pèse lourd dans le Cognacais. Elle a grandi dans le giron du négoce du cognac, mais a su se diversifier

OLIVIER SARAZIN  
o.sarazin@sudouest.fr

Cette semaine au Parc des expositions de Paris-Nord-Villepinte, le salon All4Pack prend le pouls d'une filière importante de l'économie française. Le secteur de l'emballage et du packaging compte 110 000 salariés et génère 21 milliards de chiffre d'affaires en France (dont 25 000 emplois et 4 milliards d'euros en Nouvelle-Aquitaine).

All4Pack est une ruche où notre région bourdonne et fait son miel. Hier soir, la société Litho-Bru, une imprimerie de labeur installée près de Cognac (Charente) mais aussi en Champagne, y a reçu deux prix décernés par l'Union nationale des fabricants d'étiquettes adhésives (UNFEA). « Pour la huitième année d'affilée, nos performances sont saluées par les grands acteurs de notre profession. J'en suis très fier », témoigne François Berland, qui dirige cette PME d'une petite centaine de salariés au carnet de commandes bien rempli.

#### Une histoire de fournisseurs

Litho-Bru maîtrise des techniques très pointues – offset, marouflage, dorure, mais aussi impression lumineuse ou marquage Datamatrix (un super-code-barres). Elle fut créée en 1865. Son histoire épouse celle de toute une grappe d'entreprises qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, surent prospérer dans le giron du puissant négoce du cognac.

« Avec environ 3 500 salariés et

750 millions d'euros de chiffre d'affaires, l'emballage et le packaging pèsent lourd dans le bassin cognacais », explique Jean-Christophe Boulard, le délégué général d'Atlanpack, structure charentaise qui fédère toutes les entreprises du secteur en Nouvelle-Aquitaine.

Selon lui, l'épopée méconnue de ces fournisseurs du négoce cognacais débuta il y a plus d'un siècle, en 1898, quand Claude Boucher invita à Cognac la première machine semi-automatique à façonner les bouteilles. Elle se poursuivit avec l'essor du bouchage et de la tonnellerie, dont les grands noms (Seguin Moreau, Taransaud, Vicard et Radoux)

En 1963, Saint-Gobain regroupait ici trois verreries. Et tout a changé...

concentrent aujourd'hui au moins 60 % de la production française.

« Dans les années 1950, les fabricants de caisses en bois – où l'on calait les bouteilles avec de la paille – passèrent

au carton, raconte Jean-Christophe Boulard. Ils s'appelaient Valadié ou Godard. Une révolution s'opérait. Mais je situe le vrai tournant de cette saga cognacaise en 1963, quand Saint-Gobain regroupa à Châteaubernard ses verreries de Charente, Gironde et Maine-et-Loire. J'y vois le début d'une vraie diversification. » Capable de produire 2 millions de cols par jour, l'usine aux trois fours (désormais propriété du fonds d'investissement

américain Apollo) façonne des flacons pour le cognac, certes, mais aussi pour les vins de Bordeaux et de Loire.

Sur les bords de Charente, au cœur d'une véritable Spirits Valley (traduire « vallée des spiritueux »), d'autres grands noms se sont spécialisés dans le dépolissage, le satinage, la gravure et l'embellissement des bouteilles : Saverglass, OI Manufacturing (ex-

BSN), Bernadet, Salomon, etc. Voilà pour le verre.

### Étuis et livrets de luxe

Côté papier et carton, la région de Cognac compte un acteur majeur (DS Smith, anciennement Otor Godard, lire ci-contre), de nombreuses PME, comme Litho-Bru, et quelques pépites. L'une d'elles, Adic Les Ateliers, vient de renaître. Malmenée par la crise de 2008, elle avait déposé le bilan.

Repris par Olivier Fouilloy, ingénieur passé chez L'Oréal, Yves Saint Laurent Beauté, mais aussi chez Autajon, ce fabricant d'étuis et de livrets

de luxe retrouve force et vigueur. Épaulé par le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, qui lui a accordé une aide de 290 000 euros, Adic sera fort de 26 collaborateurs d'ici à la fin de l'année.

Ses clients s'appellent Hennessy, Martell et Rémy Martin, les grands noms du cognac, mais aussi Clarins, Mugler ou Frédéric Malle (groupe Estée Lauder). Récemment, Chanel a commandé 2 millions d'étuis pour la nouvelle déclinaison de son célèbre N° 5.

Eh oui, à Cognac, on emballe le monde !

## L'ACTEUR MAJEUR

**DS SMITH.** Ce groupe britannique a injecté 14 millions d'euros dans la rénovation de sa cartonnerie de Châteaubernard, près de Cognac. Autonome commercialement, DSS Packaging Sud-Ouest produit 300 millions d'emballages, pour les vins et spiritueux, mais pas seulement. Il y a un an, DS Smith a décroché le prix Spiri Pack d'or avec un étui 100 % biodégradable élaboré pour le champagne Veuve Clicquot.

## Agriculture : une réunion de crise cet après-midi

**CELLULE D'URGENCE** Cet après-midi, à Angoulême, les services de l'État en Charente organisent une réunion de crise sur le thème de l'agriculture. « Ce secteur souffre énormément. Ses difficultés sont voilées, cachées par la bonne santé du cognac et de la viticulture. [...] L'élevage a notamment besoin d'être soutenu avec une grande attention », a déclaré le préfet, avant-hier, lors d'une conférence de presse. Interrogé sur les différends entre les irrigants et Charente Nature, Pierre N'Gahane a plaidé pour « un partage équitable d'une ressource faible ».

# « XXO », la bombe d'Hennessy

**COGNAC** Le numéro 1 de la catégorie va lancer en 2017 un flacon haut de gamme, qui joue avec le terme « XO », devenu générique

PHILIPPE MÉNARD  
p.menard@sudouest.fr

**X**XO. Trois lettres qui vont faire causer dans le petit monde du cognac. Elles serviront de nom à un produit qui ne sort pas de chez n'importe qui : Hennessy, le numéro 1 de la catégorie. L'information avait été repérée il y a quelque temps par le site spécialisé « Cognac Expert », qui guette les dépôts de marque. Sans savoir ce qui se cachait derrière cet intitulé aussi court que lourd de sens, puisqu'il ajoute un « X » au terme « XO », sigle générique pour désigner une qualité vieille (au moins six ans de vieillissement).

Interrogée par « Sud Ouest », la maison Hennessy lève un pan du voile. Oui, le « XXO » est dans les tuyaux, « depuis pas mal de temps ». Sa sortie est prévue au cours de l'année 2017. Comme son nom le suggère, il se situera « dans le haut de gamme », en position intermédiaire entre le XO (vendu autour de 200 €) et le « Paradis » (autour de 1000 €). Il ne s'agit donc pas d'une série limitée, mais bien d'un échelon de plus dans la gamme principale.

## Un risque de confusion ?

« Le terme veut dire que l'on a des ambitions derrière », observe Cécile François, directrice du marketing et de la communication. Ajoutant dans la foulée que « tout ce que fait Hennessy » est nourri par une ambition, que ce soit pour une série limitée de quelques unités ou pour un flacon largement diffusé.

En soi, il ne pourrait s'agir que d'un créneau de plus dans une gamme, quand bien même on

parle du leader du marché. Mais ce qui fera l'effet d'une bombe, c'est le nom. En coulisses, on entend déjà des voix déplorer que l'on joue avec un socle du cognac, le XO, ou « extra old ». « Les termes VS, VSOP et XO vont perdre du sens si l'on commence à les marier à toutes les sauces », juge un négociant.

« Cela ne veut pas dire que « XO » est notre propriété. Rien n'empêche d'utiliser le label XO. N'importe quel produit peut faire bouger les lignes, ce sont des choix stratégiques », répond-on chez Hennessy, qui ne considère aucunement « mettre en péril les utilisations actuelles ». Celles-ci n'ont pas toujours été figées (lire ci-contre). La maison Hennessy peut d'ailleurs revendiquer la paternité du terme « XO », qui désignait initialement une qualité destinée à la dégustation personnelle de Maurice Hennessy et de ses proches. Elle a été commercialisée à partir de 1870, avec un tel succès que « XO » est devenu un terme générique pour plusieurs spiritueux. Voilà pourquoi la maison au bras armé use du slogan « XO the original », « XO l'originel ».

Le « XXO » vient s'ajouter aux discussions en coulisses. « L'interprofession ne se positionnera pas, il s'agit d'une affaire entre marques », indique Jean-Bernard de Larquier, président du Bureau national interprofessionnel du cognac (Bnic). Celui-ci est déjà bien occupé à arbitrer des innovations telles que le « Blue Swift » de Martell (lire notre dossier dans « Sud Ouest » du 30 septembre). Signe que le sujet est complexe, « Blue Swift » a été accueilli fraîchement par une grande maison de négoce : Hennessy.



Une chaîne d'embouteillage du « XO » Hennessy. La maison est la première à avoir utilisé ce sigle en 1870. ARCHIVES ANNE LACAUD

## XO passera de 6 à 10 ans en 2018

Par le passé, le cognac a connu jusqu'à une centaine de dénominations pour qualifier l'âge de l'eau-de-vie. Un document figurant dans l'exposition « Hennessy, 100 ans d'images », en 2009, montrait ainsi l'existence des sigles « VO », « VXSOP » ou « VVXSOP ». Il y avait même un flacon « VVVXSOP » ! La réglementation s'est finalement fixée sur trois qualités : VS (« very special ») ou 3 étoiles, au moins deux ans de vieillissement ; VSOP (« very special old pale »), au moins quatre ans ; XO (« extra old »), au moins six ans.

Pour ce dernier, le seuil va passer à dix ans en 2018. Un accord signé en 2003 prévoyait ce basculement pour 2016 ; le délai a été allongé à la demande de certains acteurs. L'échéance n'est plus remise en cause, note le président du Bnic, Jean-Bernard de Larquier, qui souligne que « tous les XO dignes de ce nom sont déjà faits avec des comptes 10 et au-delà ».



Jadis, les dénominations étaient variées. ARCHIVES HENNESSY

# **Cinq raisons de se rendre à Littératures européennes**

# FESTIVAL

La 29<sup>e</sup> édition  
a démarré hier soir,  
cherchant à toujours  
se réinventer  
pour faire vivre  
l'amour des livres

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Littératures européennes s'est ouvert dès hier soir par un coup de projecteur sur la Slovaquie, l'un des pays à l'honneur, et ses liens anciens avec Cognac (lire notre édition d'hier). Voici cinq bonnes raisons d'aller déguster cette 29<sup>e</sup> édition qui s'étale jusqu'à dimanche.

## 1 Quatre pays au lieu d'un pour le millénaire

Invité à s'associer au millénaire de la ville, le festival met à l'honneur quatre pays où Cognac compte une ville jumelle : Allemagne, Espagne, Écosse et Slovaquie. Cela se traduit notamment par des « cafés Babel », nom emprunté à une revue culturelle internationale, qui proposent un focus de quarante-cinq minutes sur chacune de ces destinations. Tous sont également représentés par leur « jeune génération » dans le prix des lecteurs, pierre angulaire du festival. La Slovaquie, avec laquelle le jumelage est tout récent, a aussi droit à une exposition à travers les photographies de Peter Zupnik. Slovaque installé en France, il a posé son œil de voyageur sur sa ville natale, Levoca, à la riche architecture gothique. « Je suis tout le temps entre deux pays, ce qui m'amène à poser un regard différent », note-t-il.

## 2 La librairie pousse les murs à La Salamandre

L'aménagement de La Salamandre a été refaçoné. Tout le rez-de-chaussée est désormais dédié à la librairie, qui intègre des acteurs supplémentaires, dont Lisolimages, la librairie Cosmopolite d'Angoulême et la Cité internationale de la BD et de l'image. Conséquence, le « café littéraire » bascule à l'étage, salle Marguerite-d'Angoulême, à la place du rayon jeunesse, qui lui redescend avec les autres livres.

## 3 De la littérature à écouter

Les lectures constituent un bon moyen de faire vivre la littérature. Le festival l'a bien compris, en confiant plusieurs interventions à la comédienne Marion Petit-Pauby. Hier soir, elle illustre ainsi la conférence sur la ville jumelée Michalovce. Extrait : « Avoir une langue commune ne garantit pas un langage commun. » Dans le registre des lectures, deux temps forts. Demain à 20 heures, la maison Hennessy accueille le comédien Denis Lavant et le guitariste Ray

mond Boni autour d'un texte d'Isaac Rosa, « Le pays de la peur ». C'est complet, mais on peut se rattraper avec l'émouvante Anne Alvaro qui lira des extraits de « La fille aux papiers d'agrumes », dimanche à 18 heures au théâtre, accompagnée par le musicien Nicolas Daussy (gratuit). À noter que les comédiens ont choisi les œuvres dans une sélection avancée par le festival. « C'est un travail vraiment spécifique pour Cognac », pointe Anne-Lise Dyck-Daure, chargée de mission.

#### 4 Des prix pour tous les publics

Puisque les prix sont des bons prétextes à la rencontre, le festival est généreux. Cela commence avec le prix des collégiens, « Alé », aujourd'hui, suivi de celui des lycéens, demain, ainsi que le prix Soroptimist, dédié aux combats pour la cause féminine. Le

succès du prix des lecteurs, qui a dépassé les 1 000 participants, nécessite d'investir le théâtre, samedi à 10 heures. Le soir, à 18 h 30, c'est le Roumain Matei Visniec qui viendra chercher le plus historique de tous ces lauriers, le prix Jean-Monnet de littérature européenne.

#### 5 La jeunesse toujours bien servie

Après avoir dû renoncer aux actions dans les écoles en 2015 à la suite des attentats de Paris, le festival renoue de plus belle avec ses actions en direction de la jeunesse. Outre les échanges avec les auteurs en lice pour les prix, le programme Eurociné leur dédie quelques projections. Ce week-end, les enfants pourront profiter des ateliers d'illustration, et les familles participer à un « jeu de l'oie » organisé avec plusieurs partenaires.

## PRATIQUE

**HORAIRES** Le festival ouvre aujourd'hui de 9 h à 19 h. Ensuite ce sera demain de 9 h à 21 h, samedi de 9 h à 21 h 30, dimanche de 9 h à 18 h, au centre de congrès La Salamandre. **BILLETTERIE** Entrée libre, sauf pour les séances de cinéma avec Eurociné, ce soir, demain et samedi à 20 h 30 à l'auditorium (5 €). La projection de « Mimi et Lisa », film d'animation slovaque, samedi à 11 h, est gratuite. La rencontre du prix des lecteurs et la lecture d'Anne Alvaro sont gratuites, mais il faut retirer un billet à l'accueil. Il faut également penser à réserver au 05 45 82 88 01 pour l'atelier d'illustration, dimanche à 10h, et la lecture « enrichie », dimanche à 14 h 30.

**INTERNET** Site : [www.litteratures-europeennes.com](http://www.litteratures-europeennes.com).

### MIGRANTS DE CALAIS

La mairie indique que les migrants venus de Calais devraient finalement arriver lundi ou mardi. Leur logement était prêt depuis le 2 novembre, mais la préfecture n'était pas en mesure de les faire arriver avant. Il s'agit d'un groupe de cinq, et d'autres pourraient suivre. Les trois appartements mis à disposition peuvent contenir 15 personnes au total.



Les partenaires réunis pour la remise des ballons, mardi matin, devant le club house. P.H.M.

# Le foot en heures sup'

**UAC** Le club encadre 25 collégiens et 10 lycéens dans le cadre de classes à horaires aménagés

**PHILIPPE MÉNARD**

**T**rente ballons tout neufs. Tel est le cadeau de la Fédération française de football, remis mardi matin par les représentants du District aux classes à horaires aménagés encadrées par l'UAC Cognac football. Le club accompagne ainsi 25 élèves du collège Felix-Gaillard et une dizaine de lycéens de Jean-Monnet, tous par ailleurs licenciés à l'UAC.

La formule a démarré en 1999 avec Felix-Gaillard, et se prolonge depuis cinq ans au niveau du collège. Elle prévoit deux séances de deux

heures par semaine, qui s'ajoutent aux trois entraînements hebdomadaires dans le cadre du club. Elles sont axées sur la maîtrise technique. La dimension plus « stratégique » reste du ressort des entraînements en club.

## L'accent sur la formation

Dans ce vivier, « il y aura deux ou trois gamins qui joueront en division d'honneur », relève Pierre Demont, un des pionniers de cette formule. Ceux qui perceront au plus haut niveau restent des exceptions. « Moi, j'ai connu Christophe Jallet, qui faisait partie de l'équipe de France lors du dernier Euro, et Patrick Moreau, qui a notamment joué à Saint-Etienne et Bastia », observe Pierre Demont.

Depuis la rentrée, le groupe est encadré par Arnaud Demuth, éducateur breveté et membre de l'équipe première. Il est épaulé par

Wassim Mouhand, Simon Fivet et Houari Djemel, eux aussi joueurs de l'équipe fanion de l'UAC. Selon Patrick Piget, le président délégué du club, le groupe est en train de « monter en puissance ». Arnaud Demuth veut poursuivre en ce sens en mettant en place une sélection, afin de disposer d'un groupe plus homogène. Dans ce cadre, le comportement compte autant que l'aisance technique.

En mettant en avant ce dispositif, l'UAC entend montrer qu'elle veut se développer en partant de la base, la formation. Un discours qui plaît à Romuald Carry, président de la commission « sports » de Grand-Cognac. C'est l'un des arguments qui a poussé l'intercommunalité à financer un bel équipement doté de deux terrains en synthétique et d'un club-house au stade Claude-Boué. Eux aussi tout neufs.

CHÂTEAUBERNARD

# Un beau gâteau théâtral pour leurs dix ans



Les Castelbaladins ont hâte de jouer au Castel. PHOTO S.B.

Cette année, les Castelbaladins soufflent leur 10<sup>e</sup> bougie au Castel dès vendredi prochain à 20 h 30, la fête se poursuivant samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 heures. Pour le gâteau théâtral, il était évident qu'il reviendrait à l'un des leurs, le comédien Bernard Cassan mais aussi auteur de huit pièces, le soin de le conffectionner ! Sa dernière et 8<sup>e</sup> gourmandise est une comédie en trois actes, « Ah ! les parents ! ».

Du sur-mesure : Bernard Cassan a remis le scénario à Hubert Luqué, metteur en scène, charge à lui de distribuer les rôles. Et les deux hommes, sans se concerter, ont habillé à l'identique chaque comédien. On y retrouvera des petits clins d'œil, tout en personnages, des saisons passées. En voici donc une petite mise en bouche narrative. Imaginez-vous un gynécologue bien installé sur la place et son épouse qui reçoivent la visite simultanée, oh la mauvaise surprise, de leurs parents respectifs : un papa général et sa dame, de l'autre un couple aux antipodes du premier. Greffons-y quelques personnages bien colorés. . .

Les Castelbaladins ont déjà joué à Vibrac, à Saint-Même-les-Carières, les répétitions ne s'arrêtent pas pour autant. La troupe s'est étoffée de pe-

tits nouveaux voilà un an. « Cela va au-delà du théâtre », confie Sylvia qui a trouvé une seconde famille auprès des Castelbaladins. Et ce n'est pas Sophie Hérault, présente depuis les débuts, qui viendra contredire sa petite camarade : « Je suis nounou. Le théâtre c'est ma bouffée d'oxygène, j'adore ça ».

## De Salle à Châteaubernard

Jeanine Audebert, présidente de l'association à sa création, vient par intermittence « Je n'aime pas apprendre, je suis un peu paresseuse. Je retrouve cette année mon premier rôle de religieuse et je monte en grade puisque je serai mère supérieure ! ».

Les Castelbaladins sont nés d'une rencontre. Hubert Luqué, après trois ans de mise en scène, à Salle-d'Angles pour des pièces non patoisantes de Qu'éto Qu'olé, s'en va. Certains le suivent comme Sophie Davesne, Annie Gailliedreau, Éric Bourdjioua, Janine Audebert, Sophie Hérault. C'était il y a dix ans. Le petit groupe décide alors de monter sa propre troupe à Châteaubernard.

**Sandra Balian**

Réservations : 0545 36 44 04,  
0545 83 67 86. Tarifs : 6 €,  
gratuit pour les moins de 12 ans.

# La SPA se veut optimiste

**ANIMAUX** L'association a présenté son bilan mardi soir, lors de l'assemblée générale annuelle

Contre vents et marées, la SPA de Cognac tient bon. Confrontée à une vague de critiques depuis des années (notre édition de mardi), l'association du refuge de Bonbonnet, à Ars, assure « remonter la pente ». C'est le message délivré mardi soir, à Verrières, lors de l'assemblée générale. Sans surprise, Annie Gallet a été reconduite à la présidence. Sa fille a tenu à rendre hommage à sa mère, malgré les critiques de personnes extérieures à l'association. « Cette fonction, c'est un sacerdoce, a estimé Sylvie Moreau. Le caractère d'Annie Gallet est entier, elle ne fait pas les choses parfaitement, mais il est facile de critiquer les gens qui agissent. »

De critique, justement, il a été question par la voix des services vétérinaires. Jean-Luc Garreau, chef du service de surveillance animale en Charente, a mis en avant « des problèmes d'assainissement récurrents et anciens ». La SPA assure être en règle, mais avoir

oublié de fournir certains documents prouvant un entretien régulier et avoir été confrontée à certaines difficultés de la part des prestataires de service. « C'est de votre responsabilité, a répliqué le docteur Garraud. Vous ne pouvez pas vous cacher derrière ces arguments. » Mise en difficulté malgré le soutien des adhérents, Annie Gallet a promis des travaux programmés pour la fin de l'année.

## Moins de chiens sur le site

Sur le plan comptable, les chiffres font l'unanimité. Oubliés les déficits pharamineux du passé, l'exercice 2015 s'est terminé sur un résultat positif de 2 180 euros (pour un budget de 68 000 €). La SPA compte, en 2016, sur une subvention départementale de 26 400 euros. Les communes cotisent également à la fourrière à hauteur de 0,70 € par habitant, 7 300 euros étant ensuite reversés à la structure. En 2015, aucune euthanasie n'a



**Les conditions de vie des chiens ont été mises en cause par le passé.** ARCHIVES ANNE LACAUD

été pratiquée, et les adoptions sont en hausse, avec 137 chiens. Le nombre d'animaux s'est d'ailleurs considérablement réduit, aux environs de 30 à 40 actuellement. La SPA emploie deux personnes en CDI et une en contrat aidé.

**Jonathan Guérin**